

universelle, et non de simples et variables circonstances arbitrairement créées selon les vieilles théories artificielles de l'Etat, par l'odieuse imposition de la force.

La future confédération ibérique doit respecter la diversité nationale des peuples de la péninsule, lesquels se meuvent sous l'impulsion caractéristique de trois esprits principaux fixés par l'Art et par la Poésie : le catalan positif et païen, le castillan rigide et volontaire, le galaïco-portugais aventureux et sentimental.

C'est dans le folk-lore poétique et musical que le sentiment racique trouve son expression la plus pure et la plus vivace ; aussi bien l'étude des traditions populaires fut-elle stimulée beaucoup moins, la plupart du temps, par la simple curiosité scientifique que par le dessein de fortifier la conscience historique des nations.

Jusqu'ici cependant, le point de vue strictement littéraire fut presque entièrement négligé par les compilateurs et exégètes. C'est que le travail critique devait rester garant de la valeur documentaire des matériaux recueillis.

Dans le **Chansonnier populaire**, qu'il nous présente et qui constitue une sélection, M. Jayme Cortesáo prend pour guide exclusif son souhait généreux de faire communier les générations nouvelles du Portugal avec les énergies latentes de l'Âme populaire. Car les revers et la corruption ont rendu le Portugal semblable à ce Fou tragique évoqué par Junqueiro dans *Patria*, et qui hurle dans la nuit à la recherche de sa propre âme.

Une étude minutieuse d'interprétation esthétique ouvre le volume, et c'est tout le lyrisme portugais qui s'y trouve défini dans sa virtualité native. Nous apprenons ainsi que l'Amour, pour le peuple de Lusitanie, est d'essence divine et se manifeste en toute la nature. Il a en soi-même sa cause et sa fin, et cherche à s'éterniser. Travail, vertu, héroïsme, religion y trouvent leur synthèse, et je crois que seuls les peuples celtiques se sont rapprochés de cette conception.

Que cela est loin de la dure et dramatique violence de l'art espagnol, dont le livre remarquable de Nicolas Hérédia : *De la sensibilité dans la poésie castillane*, dénonce la sécheresse comme rançon d'un culte excessif du point d'honneur et du formalisme. A bon droit, la génération d'aujourd'hui en Portugal prétend placer à côté de l'Epopée camonéenne le Poème du peuple, symbole de sa vie et de ses aspirations jusqu'à l'Éternité.

La caractéristique foncièrement sentimentale s'en éclaire singulièrement, si on compare les chansons aux **Contes Traditionnels du Peuple** tels que Théophilo Braga vient d'en rééditer le choix. Précédée d'une étude critique détaillée sur l'origine très diverse des contes, sur leur transmission à travers les différentes races et civilisations, sur leur degré de persistance dans les sociétés modernes,